

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 41 (1961)
Heft: 1: La Suisse et l'Europe

Artikel: Présence de l'industrie suisse en Europe
Autor: Gassmann, Théo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

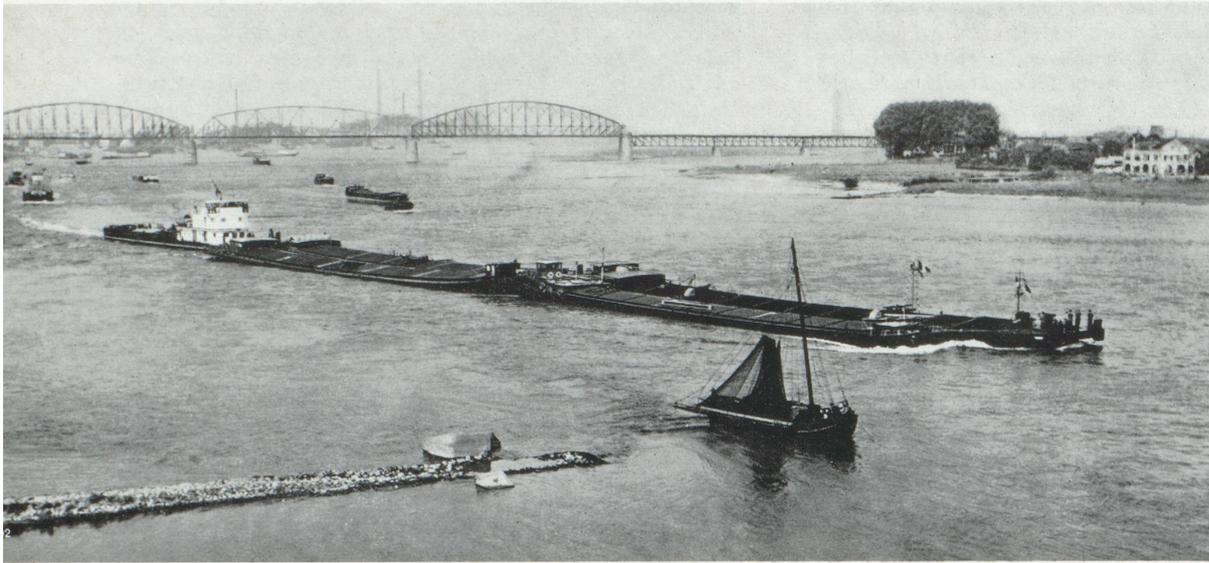
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PRÉSENCE DE L'INDUSTRIE

SUISSE

EN

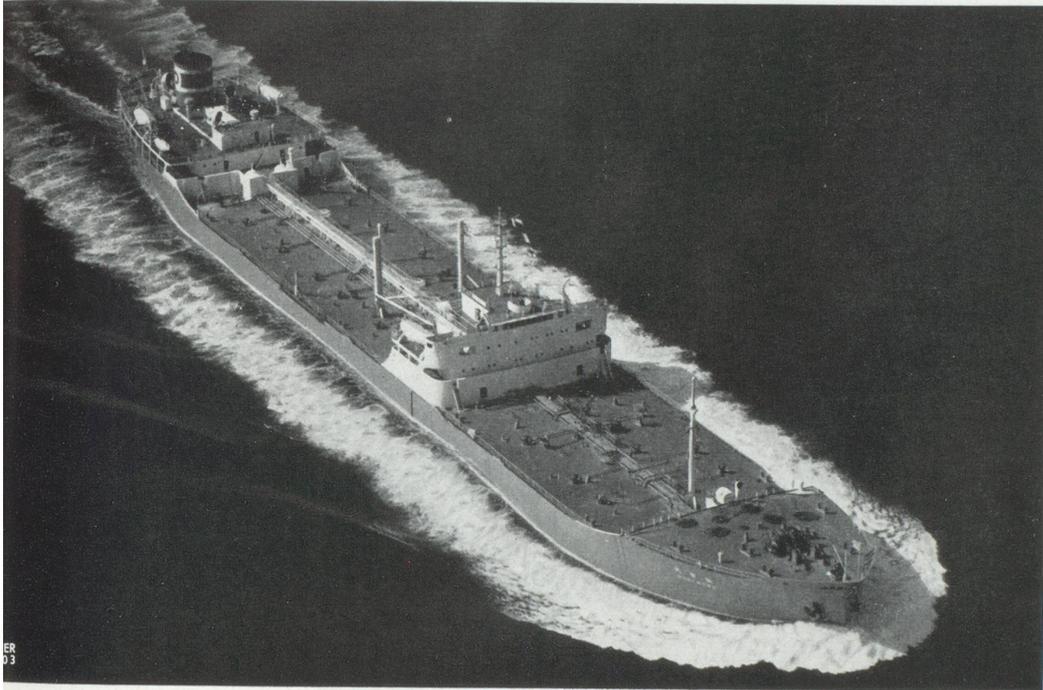
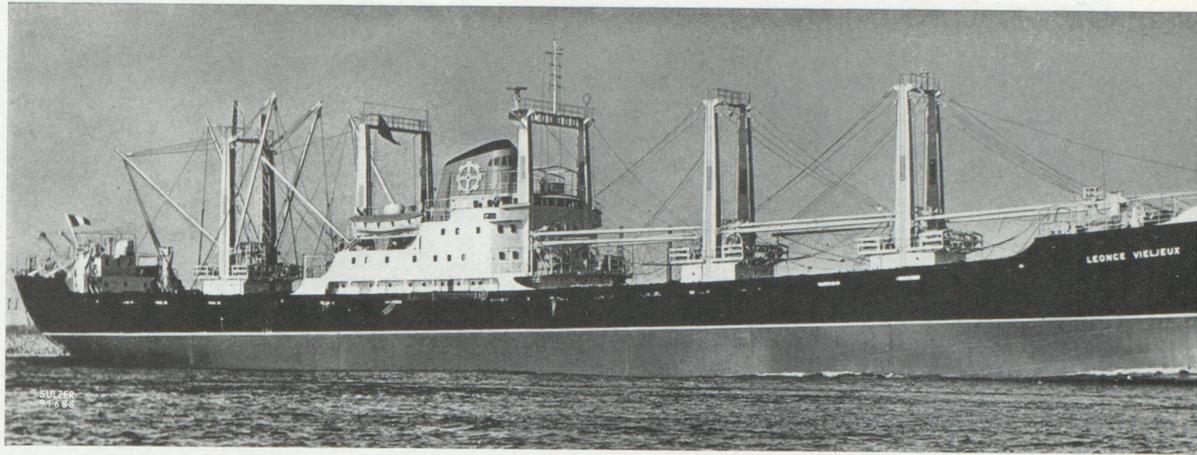
EUROPE

par Théo Gassmann

du Service des études économiques
de la Société de Banque Suisse

La Suisse est l'un des pays qui a le plus besoin d'exporter pour vivre. En 1960, la Suisse a exporté pour quelque 1 500 francs par tête d'habitant, soit presque deux fois plus que l'Allemagne, trois fois plus que les États-Unis. Les exportations suisses consistent pour 90 % en produits fabriqués, dont les trois cinquièmes concernent l'industrie métallurgique, c'est-à-dire la fabrication de machines et de montres. Cette spécialisation n'est d'ailleurs pas l'effet d'un hasard, mais bien une nécessité vitale. Ce n'est qu'en fabricant des produits de haute qualité, exigeant le plus souvent un long travail de recherche et beaucoup d'habileté dans l'exécution, qu'un petit pays comme la Suisse parvient à soutenir la concurrence de ses voisins, lesquels disposent pour la plupart d'un tout autre potentiel industriel. Sans accès direct à la mer, l'industrie helvétique se spécialise dans des produits pour lesquels les conditions de transport ne jouent qu'un faible rôle. Et, comme la Suisse est l'un des pays du monde où l'argent est le meilleur marché, alors que la main-d'œuvre y est relativement chère, la production s'est concentrée sur des articles dont la fabrication exige de grands capitaux et une main-d'œuvre très qualifiée.

S'il est vrai que l'industrie suisse s'efforce de travailler à l'échelle mondiale, il n'en demeure pas moins que l'Europe constitue, et de loin, son principal débouché. Durant la décennie qui précéda la seconde guerre mondiale, l'Europe absorbait, bon an mal an, 70-80 % des exportations helvétiques. Cette proportion tomba sensiblement dans l'immédiat après-guerre du fait que les restrictions de change et les contingentements représentaient souvent de sérieux obstacles au dévelop-



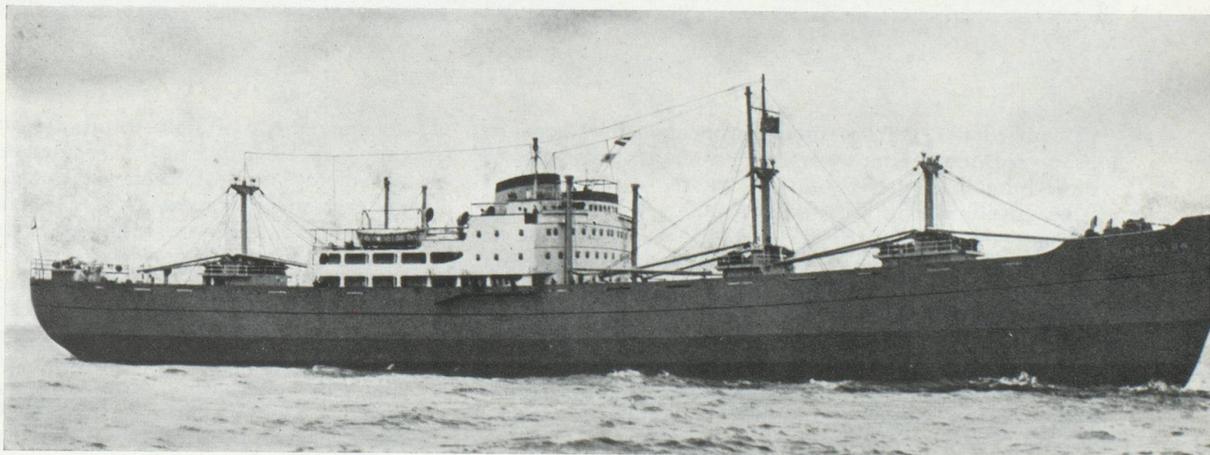
Bien que n'ayant pas d'accès direct à la mer, la Suisse est présente sur tous les océans grâce à son industrie. Voici quatre bateaux propulsés par des moteurs Sulzer :

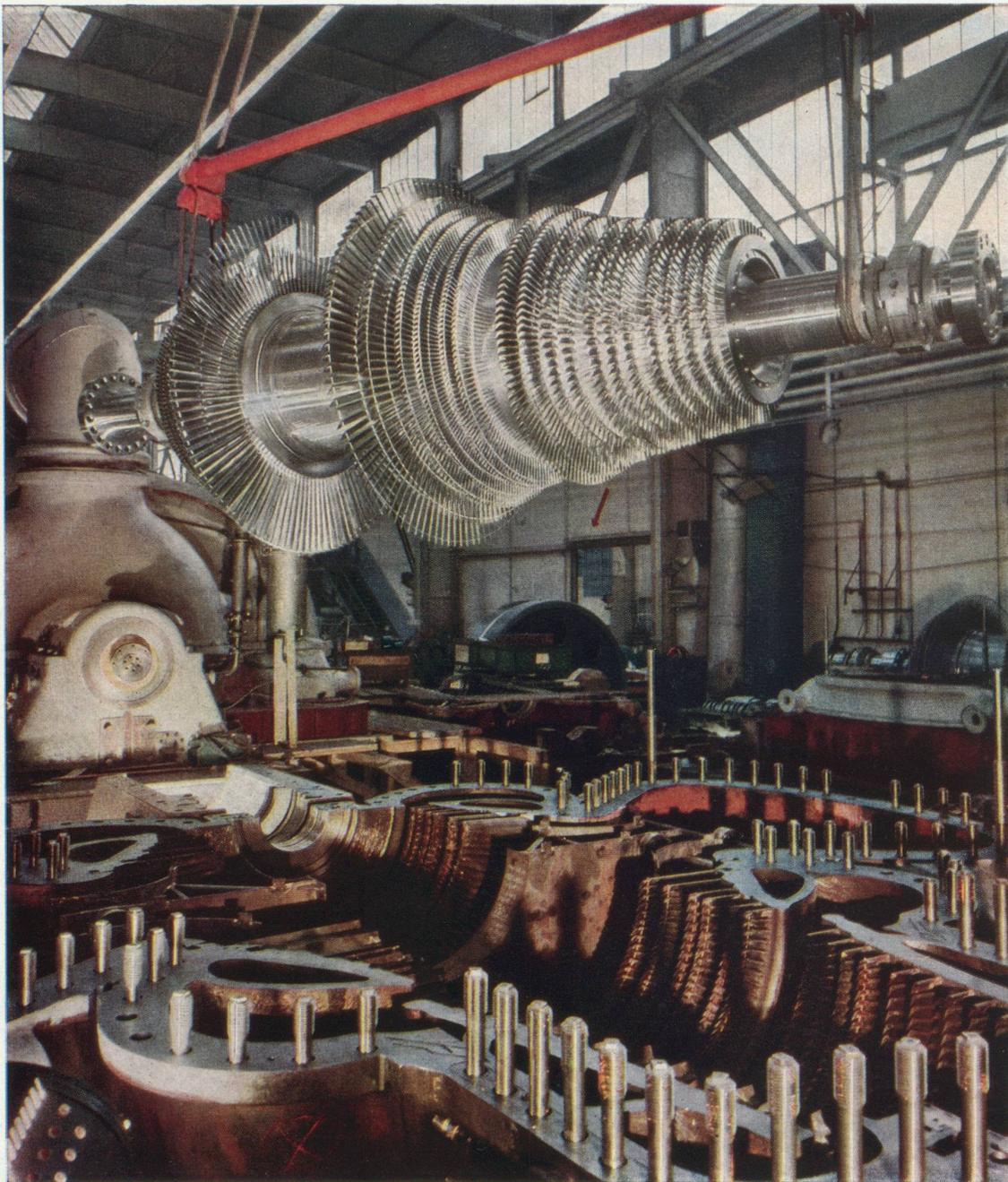
en haut : le cargo « Léonce Vieljeux » de 7 344 t de jauge brute, à moteur de propulsion de 8 000 ch.eff.

au milieu : le bateau-citerne japonais « Hoi Maru », 32 800 t d.i.c., équipé d'un moteur Harima-Sulzer à deux temps de 13 000 ch.eff., avec suralimentation par turbo-soufflantes ;

en bas : le cargo « Apollon » de 9 451 t de jauge brute, à moteur de propulsion de 7 800 ch.eff. ;

page ci-contre : le bateau-pousseur français « Paul Vidal » en service, lui, sur le Rhin ; il est propulsé par trois moteurs Sulzer à deux temps, d'une puissance totale de 2.400 ch.eff.





Ce rotor de turbine à vapeur, que l'on voit ici au moment où, dans les usines Brown Boveri, il allait être placé dans la partie inférieure du bâti, fonctionne maintenant à la Centrale de Farciennes en Belgique.

pement des échanges intra-européens. Par la suite, grâce notamment au système de paiement multilatéral de l'Union Européenne de Paiements, la part de l'Europe aux exportations suisses alla en augmentant, passant de 60 % en 1955 à 65 % en 1960. Sur ces 65 %, 18 % reviennent à l'Allemagne, 8 % à l'Italie, 7 % à la France, 6 % à la Grande-Bretagne, 4 % aux Pays-Bas, 3,5 % à la Belgique et 3 % à la Suède.

Bien que faisant partie de l'Association européenne de libre-échange (A.E.L.E.), la Suisse est davantage liée à la Communauté économique européenne (C.E.E.) tant pour ses importations que pour ses exportations. En 1960, les livraisons de marchandises à la C.E.E.

atteignaient 41 % du total des exportations suisses, celles de l'A.E.L.E. 16 % seulement. De plus, si l'on considère l'évolution au cours de ces cinq dernières années, on constate que les exportations à destination de la C.E.E. s'accroissent à un rythme plus rapide que celles à destination de l'A.E.L.E. Cette situation va-t-elle se modifier radicalement en fonction des nouveaux groupements douaniers? Nous ne le pensons pas. Si certains ajustements ne sont pas exclus, la Suisse sera néanmoins toujours obligée, ne serait-ce que par sa situation géographique, d'exporter le plus possible vers les pays du Marché Commun. Beaucoup d'entreprises industrielles suisses possèdent d'ailleurs



Un auto-transformateur monophasé Brown-Boveri destiné à une centrale hydro-électrique européenne.

des filiales sur le territoire des Six, et il est à prévoir que cette décentralisation de la production s'accroîtra encore dans les années à venir.

Les quatre principales industries de la Suisse (par ordre d'importance : machines, produits chimiques et pharmaceutiques, horlogerie, textiles) totalisent entre elles 70 % des exportations. Toutes elles ont joué depuis la révolution industrielle, et parfois même avant, un rôle important en Europe.

L'industrie suisse des machines commença à se manifester sur le plan européen au début du XIX^e siècle avec l'apparition des premières machines à tisser, fabriquées notamment par Escher Wyss et Rieter.

L'avènement de la machine à vapeur, la construction des chemins de fer, la naissance de l'industrie électrique vers 1880, puis l'invention et le développement du moteur Diesel — par Sulzer, de Winterthur — constituent autant d'étapes de l'histoire industrielle auxquelles l'industrie suisse des machines fut étroitement liée. Ce secteur exporte en moyenne plus des deux tiers de sa production, dont 65 % environ vont à l'Europe. En 1960, les exportations de machines ont atteint 1819 millions de francs, les principaux clients de la Suisse étant l'Allemagne, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne. L'industrie suisse des machines envisage l'avenir avec optimisme et se sent de force à lutter

sur les marchés européens. Elle se rend compte cependant qu'elle devra encore se spécialiser davantage sur des produits de haute qualité, quitte à abandonner certaines de ses fabrications traditionnelles. Les principales entreprises de la branche possèdent pour la plupart de solides points d'appui en Europe. C'est ainsi que la S.A. pour l'Industrie de l'Aluminium est installée dans sept pays d'Europe; les plus grandes usines du groupe se trouvent en Allemagne et une expansion importante est en cours dans un laminoir italien exploité en commun avec Montecatini. Brown Boveri, premier producteur suisse dans le domaine de l'électrotechnique a des filiales en Autriche, où une nouvelle usine est en construction, en Norvège, en France, en Italie et en Allemagne; dans ce dernier pays, la société a acquis récemment une compagnie qui produit et vend des machines à laver. Georges Fischer, importante entreprise de fonderie et de machines-outils, concentre actuellement ses investissements sur ses usines allemandes. Quant à Sulzer, le plus grand producteur du monde de machines pour bateaux, il possède des filiales en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne.

La fabrication de produits chimiques en Suisse à l'échelle industrielle remonte à la découverte des colorants synthétiques il y a environ cent ans. Pendant longtemps, la fabrication de couleurs a été au centre de l'industrie chimique organique; quoique ayant perdu de son importance, cette branche joue aujourd'hui encore, un grand rôle grâce à des améliorations constantes dans la qualité des couleurs. L'industrie pharmaceutique suisse, qui remonte aux dernières années du XIX^e siècle a connu depuis lors un développement prodigieux; elle s'est toujours concentrée sur la fabrication de produits très spécialisés, vendus sous marques déposées et protégés par patentes.

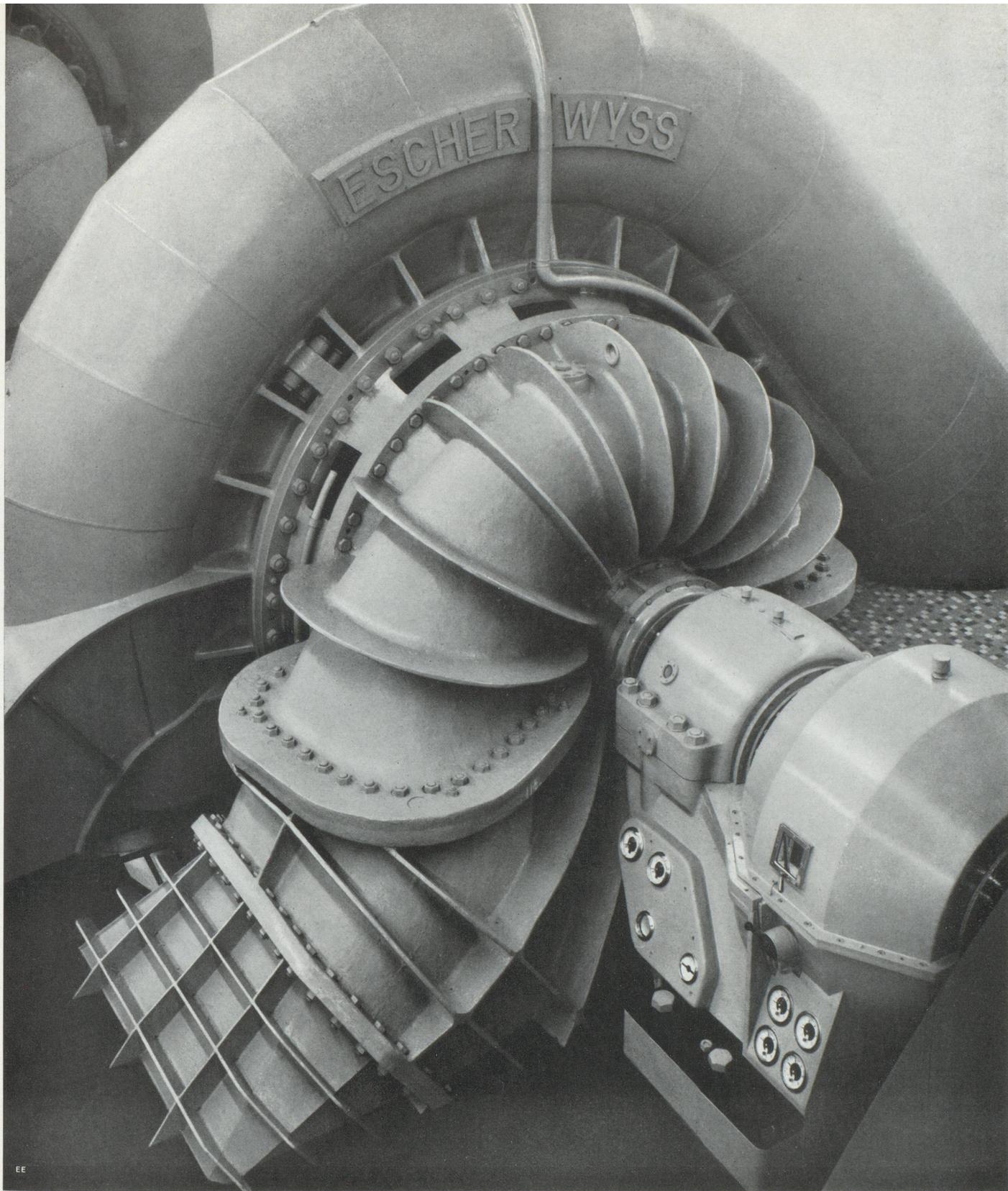
L'Europe absorbe environ 70 % des exportations de l'industrie chimique suisse. L'Allemagne et l'Italie constituent les principaux débouchés de la branche, tant pour les couleurs d'aniline que pour les produits pharmaceutiques. Bien que vendant 55 % de ses produits sur des marchés extra-européens et procédant de ce fait à d'importants investissements outre-mer, la plus grande entreprise de la branche, CIBA, n'en néglige pas pour autant sa position en Europe. La société, en effet, a des filiales dans cinq pays du Marché Commun, ainsi qu'en Grande-Bretagne, au Portugal et en Espagne. C'est pour consolider son réseau de production dans la C.E.E. que CIBA procède à la modernisation et l'agrandissement de sa filiale française de Saint-Fons. Dans le même but, une entreprise à participation majoritaire en Italie commencera sous peu la fabrication de fongicides et de matières plastiques; en Allemagne et en Espagne, de nouvelles installations ont également été mises en exploitation. Sur le plan européen, la Société Geigy est directement représentée en Allemagne, en France, en Italie, en Grande-Bretagne, au Portugal et en Espagne. La politique d'investissement de ce groupe prévoit un déplacement encore plus prononcé des fabrications sur le territoire du Marché Commun. Sur un chiffre d'affaires de 740 millions de francs en 1959, 26 % se rapportaient aux pays de la C.E.E. et 24 % à ceux de l'A.E.L.E. Sandoz, qui possède également des succursales dans les principaux pays d'Europe, intensifie aussi ses investissements sur le territoire du Marché Commun. Ainsi une Compagnie belge qui assurait jusque-là la représentation de Sandoz en Belgique a été reprise par

une société affiliée récemment constituée. Le groupe procède, en outre, à des constructions importantes en Italie et en Allemagne, ainsi qu'à l'agrandissement d'une usine de spécialités pharmaceutiques en France. Hoffman-La Roche, qui est le premier producteur du monde de vitamines synthétiques et qui possède des filiales un peu partout en Europe, a lui aussi augmenté son programme de constructions et d'investissements. Quant à Lonza, société importante spécialisée dans les produits chimiques de base, elle construit actuellement en Allemagne une nouvelle installation pour la fabrication de matières synthétiques.

L'industrie horlogère, qui a contribué à faire connaître le nom de la Suisse dans le monde, exporte plus de 95 % de sa production. La fabrication est concentrée en Suisse, de sorte que les barrières douanières jouent dans cette branche un rôle très important. A cet égard, la réalisation du Marché Commun n'est pas sans susciter certaines inquiétudes. A une exception près, les montres exportées vers la C.E.E. seront frappées d'un droit de douane plus élevé qu'auparavant; en effet, le tarif commun prévoit finalement un droit qui atteindra 13 % de la valeur, contre précédemment 4 % en Allemagne, 5 % en Italie, 10 % dans le Benelux et 30 % en France. Là encore, seule la haute qualité permettra aux produits suisses de s'imposer face à la concurrence étrangère. La C.E.E. absorbe 16 % des exportations horlogères, l'A.E.L.E. 9 %. Parmi les pays européens, ce sont l'Italie et l'Allemagne qui achètent le plus de montres à la Suisse.

Le champ d'activité de l'industrie textile suisse est particulièrement vaste, puisqu'il s'étend, avec toutes les formes d'entreprises intermédiaires, des filatures aux fabriques de spécialités, telles que celles du ruban de soie et de la broderie. C'est néanmoins une branche qui a perdu en importance relative. En 1920, les produits textiles représentaient 50 % du total des exportations suisses, en 1960 plus de 12 %. La Suisse réussit cependant à conserver sa place dans le commerce international des textiles et, au cours des trente dernières années, elle n'a guère souffert plus que les autres exportateurs européens du rétrécissement des débouchés. Bien qu'elle soit en même temps un concurrent sérieux, l'Allemagne est le principal acheteur de l'industrie textile suisse pour la broderie, les fibres artificielles et la soie. A l'échelle européenne, on peut citer la Société Industrielle pour la Shappe, dont 60 % des installations de production se trouvent sur territoire du Marché Commun.

Mentionnons encore quelques sociétés qui, si elles n'entrent pas dans l'une des grandes catégories précitées, ont tout de même leur importance sur le plan international. C'est ainsi que Nestlé, groupe mondialement connu pour la fabrication de lait condensé, de café instantané, de chocolat et de soupes est représenté par pas moins de 28 fabriques dans la C.E.E. et 26 dans l'A.E.L.E. Également dans le secteur de l'alimentation, les Conserves Hero ont une filiale en France et une autre dans les Pays-Bas. Bally possède des fabriques de chaussures en France, en Autriche et en Grande-Bretagne; ce holding a déclaré que, pour faire face à la concurrence, il devra de plus en plus s'intéresser directement à la vente au détail à l'étranger. Quant à l'industrie suisse du papier, elle est surtout représentée sur le plan européen par la Société pour la Préparation de la Pâte de Bois; ce groupe a procédé récemment à des investissements importants en Allemagne, en France et en Italie.



Une des trois pompes d'accumulation livrées par Escher Wyss Ravensburg pour l'usine de Geesthacht (Hambourg). Diamètre des roues 3,5 m.

Ce rapide panorama, forcément incomplet, nous en sommes conscient — que l'on ne nous en veuille pas! — aura permis de se rendre compte que la Suisse, bien que ne faisant pas partie du Marché Commun, a dans l'ensemble de bonnes chances de défendre ses positions commerciales dans l'Europe de demain. Il n'en demeure

pas moins que notre pays reste intéressé en premier lieu à une solution parvenant à combler d'une façon ou d'une autre le fossé qui, sur le plan douanier, menace de couper l'Europe en deux.

Théo GASSMANN